

DYNAMISME DE LA VILLE

Le Triangle Impérial ne veut pas se retrouver poche restante !



Le quartier gare ne veut pas rester en croix, comme le pied du «dernier sapin», sur la place de la gare.

Trois courriers sans réponse concernant des points spécifiques ou d'inquiétude plutôt légitimes assure Pierre Becq ! Et il nous les montre... ! Le dernier date du 12 janvier, il l'a même remis en main propres à Dominique Gros lors d'une cérémonie de vœux. Les autres du 16 septembre et du 30 octobre. Rien n'y fait ! Pas de réponse et encore moins de solution.

La faute à pas de chance sans doute dans une mairie qui avait fait de la réponse aux questions de ses administrés un des critères de la qualité du service. De son côté, le président du Triangle Impérial ne peut s'empêcher d'y voir le signe d'une désinvolture mais surtout d'un désintérêt de la ville pour les commerçants de ce quartier Gare-rue du Sablon Sainte-Thérèse.

Radioscopie

Un secteur qui d'un point de vue commercial se meurt littéralement suite aux difficultés du temps, aux départs de certains gros acteurs

(Saint-André, Bon-Secours, la SNCF et demain l'Udaf) au retard (INSEE) ou au délai (reconstruction de Bon-Secours) d'un certain nombre de grosses opérations. Ce qui n'est pas forcément facile à gérer par les élus... et tout le monde se réjouit par exemple de la décision de la BPALC de reconstruire sur place son siège entre la rue Charlemagne et la place de la gare. A ces éléments lourds et objectifs s'ajoute pour les commerçants le sentiment d'être oubliés dans toute une série de petites décisions ou choix d'animations souvent liées à la ville. D'où les courriers évoqués au début de l'article... et auxquels Pierre Becq, plutôt charmant garçon et antiquaire stylé regrette de n'avoir pas de réponse. **A l'heure où le sapin devant la gare, annoncé comme le dernier, est débité, Pierre Becq lui est plutôt dépité.**

La preuve par trois

Ce qu'il disait dans ses courriers n'avait pourtant pas de quoi renverser la table du conseil ni même celle d'orientation qu'il faudrait installer pour s'y retrouver dans les croisements

des flux du quartier.

- Le premier en date du 16 septembre déplorait la fermeture de la **grande poste** de 12h à 14h00... et disait son inquiétude devant le fait de n'avoir encore pas d'assurances pour le marché de Noël.

- Le deuxième, en date du 30 octobre s'inquiétait d'un projet de **fléchage Pempidou-centre-ville** ignorant le ventre du quartier impérial que constituent le secteur Poste, Gambetta, Roi George. Et il se déclarait prêt à apporter sa collaboration pour ne soit pas oublié un secteur qui figure au cœur du dossier de demande de classement de la ville au patrimoine mondial de l'Unesco. Pas de réponse.

- Le courrier du 12 janvier, remis en mains propres rappelle que la décision de renoncer apparemment le sapin de la place de la gare avait été prise sans concertation avec les commerçants. Elle supprime un symbole de la ville à l'endroit où passent des milliers de touristes... Et il demande si la ville a un autre **projet d'envergure** à l'étude pour ce secteur pendant les marchés de Noël compte tenu du glissement des animations vers le secteur Cathédrale-Comédie. « A Metz notre secteur était le moins illuminé de la ville et 3 semaines avant le marché nous n'avions toujours pas la confirmation de la disponibilité des chalets ».

En annexe de ce courrier Pierre Becq transmettait à Dominique Gros les photos de 50 cellules commerciales vides. Et il proposait d'en parler ensemble...

Contre son camp

Le plus plus fort, dans cette histoire, c'est que les commerçants du Triangle Impérial ont plutôt bien joué le jeu de la ville depuis plus de 10 ans. Leur appellation en elle-même, la course aux flambeaux des enfants, les QR code sur les vitrines et la réalisation d'un catalogue, les expos artistiques... Un vrai boulot qui explique qu'on ne se bouscule pas pour succéder à Pierre Becq. Un engagement qui aurait mérité une certaine considération. « Si ce n'est pas pour nous, que cela se fasse au moins pour les voyageurs qui passent par Metz. L'impression qu'ils ont à la gare, la possibilité d'effectuer quelques achats, de s'arrêter un instant pour admirer des choses est un élément essentiel ».

Puisqu'on réfléchit à l'image d'une ville et à la manière d'accueillir des congressistes demain, pourquoi ne pas en parler avec ceux qui vivent cette réalité de manière quotidienne ?+

Jean-Pierre Jager